



Direction de l'Information
Scientifique et Technique

3 rue Michel-Ange
75016 PARIS

DISTinfo2 /décembre 2014

The Nature Publishing Group rend l'intégralité des articles publiés dans 49 de ses revues de recherche librement partageable – mais pas librement accessibles

L'information : L'éditeur scientifique Nature Publishing Group (NPG, www.nature.com) a annoncé le 2 décembre deux initiatives placées sous le signe d'un plus large accès aux articles publiés dans ses revues. Cette annonce comporte deux volets bien distincts.

Le projet éditorial

Le premier volet voit NPG passer un accord avec plus d'une centaine de revues, de blogs et de sites médias orientés vers le journalisme et la vulgarisation scientifique. Aux termes de cet accord, les lecteurs de ces sites d'information rendant compte d'une avancée scientifique décrite dans une revue NPG, pourront accéder gratuitement, par un simple lien, vers l'article original de cette revue (« libre accès »). Cependant, il n'est pas possible d'imprimer l'article, ni de télécharger un .pdf (*read for free, but no download*).

Le second volet est de nature très différente : tout abonné aux revues NPG pourra librement et gratuitement partager avec ses collègues ou pairs, mêmes non abonnés aux revues NPG, les articles (.pdf) issus de ces revues (« libre partage »). Cette logique de partage collaboratif s'appuiera sur l'application ReadCube, proposée par Digital Science (www.digital-science.com), une société sœur de NPG.

Ces annonces s'inscrivent dans le développement par NPG d'une stratégie « Open Access » articulant l'essentiel d'un catalogue toujours inscrit dans le modèle économique du « Toll access » (accès sur abonnement) et une offre « Open access » servant de locomotive à la croissance du groupe.

Depuis octobre dernier (1), NPG, a fait basculer dans un modèle économique de « Gold Open Access » (il n'y a pas d'abonnement à payer mais on paie des APC (2) pour les articles acceptés), sa revue en ligne *Nature Communications*, l'une des grandes revues scientifiques multidisciplinaires affichant un facteur d'impact élevé (10.7). La notoriété de *Nature* et des autres revues du groupe font que ces initiatives ont été largement commentées. Michael Eisen, co-fondateur de PloS (The Public Library of Science, www.plos.org) et l'une des figures tutélaires de l'Open Access dénonce dans un billet de son blog (3) une initiative qui dégrade la notion d'Open Access et vise à préserver la très forte rentabilité des revues sur abonnement de NPG.

L'analyse de la DIST :

Avec 75 revues inscrites à son catalogue – dont les revues à très forte notoriété *Nature*, *Nature Medicine*, *Nature Neuroscience*, *Nature Communications*... ou *Scientific American* (4), NPG ne rivalise pas par la taille de son catalogue avec les très grands éditeurs scientifiques comme Springer (2900 titres), Elsevier (2200 titres) ou Wiley (1500 titres). NPG, filiale de l'éditeur Macmillan Publishers Ltd., lui-même filiale du groupe familial allemand Holzbrinck ne publie aucun élément de son compte de résultats. On peut cependant estimer que l'ordre de grandeur du chiffre d'affaires de NPG est de 280 M€ et qu'une marge opérationnelle de l'ordre de 40% fait de cet éditeur l'un des plus rentables au sein de l'édition scientifique. Les récentes initiatives en matière de libre accès ou de libre partage de NPG amènent à poser la question de l'impact probable de ces annonces sur le modèle économique de l'éditeur. Cette stratégie « OA » de NPG a un objectif implicite mais évident : le développement du chiffre d'affaires sans fragiliser une rentabilité élevée.

L'ouverture en direction des médias de vulgarisation scientifique, un secteur que NPG connaît bien au travers de sa division *Scientific American*, est une façon de nourrir à bon compte une réputation d'« ouverture ». Les revues du cluster *Nature* (qui comprend 49 titres ayant en commun le label « *Nature* ») sont souvent citées dans des sites de vulgarisation scientifique en raison du fait que de prestigieuses avancées scientifiques y sont publiées. En permettant à ces sites d'offrir à leurs lecteurs la possibilité d'accéder gratuitement, via un lien vers le site www.nature.com, aux articles originaux publiés dans *Nature* et ses revues sœurs, NPG augmente mécaniquement l'audience de ces articles sans entamer en rien les revenus de ses revues de recherche. En effet, les audiences relevant du « grand public cultivé » de ces sites de vulgarisation scientifique n'auraient de toute façon pas souscrit un abonnement – aux tarifs très élevés – aux revues de recherche NPG. Associer cette ouverture en direction des sites de vulgarisation scientifique à l'autre annonce, elle très substantielle, consistant à promouvoir au sein des communautés de chercheurs le libre partage collaboratif des articles publiés par NPG relève d'une habile stratégie de communication.

S'agissant de ce « libre partage collaboratif » des articles NPG, il convient d'en préciser les aspects pratiques pour cerner son impact sur le modèle économique de *Nature*. Tout abonné (individuel ou disposant d'un accès via un abonnement souscrit par une bibliothèque de recherche) pourra effectivement diffuser sans restrictions ni accord préalable, et gratuitement, un article (.pdf) qui lui semble pertinent, en direction de quiconque (collègues ou pairs) pourrait avoir un intérêt à prendre connaissance de cet article. Cette libre rediffusion est toutefois très encadrée. Tout d'abord elle se fera uniquement dans un « environnement propriétaire » (et non une application ouverte de partage collaboratif), en l'occurrence application ReadCube, un outil de gestion des documentations scientifiques proposé par Digital Science, une autre filiale de Macmillan Publishers. La notoriété de *Nature* et des autres revues NPG viendra donc nourrir, via cette fonction de partage collaboratif désormais proposée aux abonnés de NPG (et à eux seuls), la notoriété de ReadCube.

Les rachats de Mendeley par Elsevier et de Papers par Springer (deux outils de gestion collaborative de la documentation des chercheurs) ont illustré qu'un front stratégique majeur pour les éditeurs scientifiques est de pénétrer le workflow des chercheurs, et le workflow documentaire en tout premier lieu. Dans cette perspective, Digital Science est une initiative tout à fait originale qui démontre sa pertinence au travers de la notoriété grandissante de ses applications logicielles. Son originalité tient au fait qu'à la différence de Springer ou Elsevier qui ont racheté des jeunes pousses à un stade plus avancé de leur développement, Digital Science joue le rôle d'incubateur et de fonds d'investissement pour de très jeunes « start-up » émanant des communautés de chercheurs. Ces start-up sont repérées par les « talent scouts » de Macmillan à un stade très précoce de leur développement. Digital Science compte aujourd'hui en portefeuille 11 applications dont certaines (Altmetric pour la nouvelle métrique des audiences des publications scientifiques, FigShare pour l'édition et le partage de jeux de données, ReadCube pour la gestion individuelle d'une documentation scientifique, Overleaf pour la rédaction des articles de recherche,

etc.) connaissent une remarquable montée en puissance.

Pour innovante qu'elle soit, cette logique de systématisation du partage collaboratif des articles scientifiques, via ReadCube, ne présente aucun risque de fragilisation du chiffre d'affaires de NPG. Le point d'entrée dans cette logique de partage collaboratif reste l'abonnement à une revue Nature. Dans ce système propriétaire, la libre rediffusion des articles (via le partage d'un lien pérenne dans ReadCube) se fera sous forme de .pdf qu'il sera possible d'annoter dans un processus itératif mais qu'il sera impossible de télécharger ou d'imprimer. Le risque que ce partage collaboratif soit la source d'une diffusion gratuite « virale » opérée sous le manteau pouvant être dommageable au chiffre d'affaires de NPG est nul, puisque toutes les logiques de partage collaboratif promues par NPG se feront dans un environnement fermé (ReadCube) et que l'entrée dans cette dimension collaborative est conditionnée par le fait que le chercheur à l'origine d'une rediffusion doit disposer des droits que lui confère un abonnement payant. La rediffusion en ligne non autorisée de d'articles (.pdf) est une pratique courante au sein des communautés de recherche, même si elle emploie des moyens souvent artisanaux. Dans les faits, les éditeurs n'ont aucun moyen de contrer ces pratiques de partage. NPG se propose donc d'organiser – à son profit – ce qu'il ne peut empêcher.

Si cette initiative rencontre le succès escompté, NPG se donnera les moyens d'avoir la haute main et une entière visibilité sur le partage collaboratif de ses contenus. Ce qui était caché deviendra visible et encouragé. Accessoirement NPG en tire deux avantages non négligeables : il se pare de l'aura liée à son implication active dans le développement des logiques de « libre partage » (à ne pas confondre avec le « libre accès » !) ; il augmente, en stimulant le partage collaboratif, la probabilité de citation des articles NPG ainsi partagés, avec une retombée positive espérée sur le facteur d'impact de ses revues, déjà très élevé.

Michael Eisen (3) commente ainsi l'initiative de Nature : « Par ces annonces, Nature dégrade la notion même de libre accès (Open Access). Derrière le libre accès plein et entier supposant le droit à accéder, lire, réutiliser et redistribuer sans contraintes des articles de recherche, on a vu se profiler la notion de « Public Access » qui donne aux usagers la possibilité de consulter gratuitement et de télécharger des contenus scientifiques, sans autre possibilité. Nature propose aujourd'hui la notion de « Free Access » – l'accès gratuit – dans le cadre duquel il est possible de lire un article mais que l'on ne peut ni télécharger ni imprimer. C'est aller dans la mauvaise direction, et cela serait un désastre pour la science si – comme Nature à l'évidence l'espère – cette définition étroite du partage de la connaissance s'imposait à terme ».

Après l'American Chemical Society, NPG est donc le premier éditeur à expliciter une stratégie globale articulée entre un socle « legacy » de revues en accès payant, une locomotive (*Nature Communications*) obéissant au modèle du Gold Open Access pour attirer les articles à plus fort potentiel de citation, et enfin une fonctionnalité de « libre partage » destinée à amplifier l'audience de ses contenus.

Notes :

- (1) http://www.nature.com/ncomms/open_access/index.html ; NPG a aussi annoncé en octobre son adhésion à *The Open Access Scholarly Publishers Association* (www.oaspa.org)
- (2) APC – Article Processing Charge or Author Page Charges. The APC for *Nature Communications* is as follows (plus VAT or local taxes where applicable): \$5,200 (The Americas), €3,700 (Europe), ¥661,500 (Japan), RMB33,100 (China), £3,150 (UK and Rest of World)
- (3) <http://www.michaeleisen.org/blog/>
- (4) *Scientific American*, fondé en 1845, dont l'audience est estimée à 3,5 millions de lecteurs, est l'une des principales revues de vulgarisation scientifique de langue anglaise. Au travers de *Scientific American*, NPG est l'un des rares éditeurs de recherche à toucher un plus large public.